



SPECIAL  
PORTRAIT

Pour son édition de l'été 2011, Montréal Campus  
vous propose une série de portraits  
de personnalités qui ont marqué l'année.

# SPÉCIAL PORTRAIT

Pour son édition de l'été 2011, Montréal Campus  
vous propose une série de portraits  
de personnalités qui ont marqué l'année.



Optique  
du Québec À Montréal

Spécial UQAM  
Monture à 1/2 prix

Vos opticiennes aux portes de l'université

www.oqam.com — 375, Ste-Catherine Est (coin St-Denis) – 514-982-0775





Placez votre  
publicité dans  
le journal  
le plus lu à  
l'UQAM



Rémi Plourde

514 987-7018 • [publicite.campus@uqam.ca](mailto:publicite.campus@uqam.ca)

avec  
**les pros de l'impôt**

# J'EN AI POUR MON ARGENT



**PROFITEZ  
DU NOUVEAU  
CRÉDIT POUR  
SOLIDARITÉ !**  
Précisions chez  
H&R BLOCK

Les pros de l'impôt H&R Block nous offrent,  
à nous les étudiants, un tarif super avantageux.  
Et un remboursement moyen d'environ 1 000 \$!  
Moi, j'en profite à chaque année.

Préparation de déclaration  
**AU TARIF ÉTUDIANT**

**29<sup>95</sup> \$**

Incluant une carte **SPC GRATUITE\***



**H&R BLOCK®**

[hrblock.ca](http://hrblock.ca) | 800-HRBLOCK

© 2011 H&R Block Canada, Inc. \*L'offre à 29,95\$ s'applique à la préparation de déclarations ordinaires pour étudiants seulement. Comprend l'option de Remboursement Instantané. Pour profiter de l'offre aux étudiants, tout étudiant doit présenter soit (i) le formulaire T2202a attestant la fréquentation d'un établissement collégial ou universitaire à temps plein pendant 4 mois ou plus en 2010, ou (ii) une carte d'identité d'école secondaire valide. L'offre prend fin le 31 décembre 2011. Valable seulement aux succursales H&R Block participantes au Canada. L'offre de la Carte SPC est valide du 01/08/10 jusqu'au 31/07/11 aux bureaux participants au Canada seulement. Pour les détenteurs de carte seulement. Les offres peuvent varier et des restrictions peuvent s'appliquer. L'usage peut être limité si la carte est utilisée avec une autre offre ou carte de fidélité du détaillant. Ne peut pas être utilisée pour l'achat de cartes cadeaux ou certificats.



*Toute la technologie à votre service  
Tous les services au même endroit*

**CHD**  
CENTRE DENTAIRE  
DE  
HAUTE TECHNOLOGIE  
DU QUÉBEC

**Dre Joëlle Marcil**  
Chirurgien Dentiste

**Dr André Dufour**  
Chirurgien Dentiste

**URGENCE 514.524.6848**

1823, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec)  
[www.centredentairedehautetechnologie.com](http://www.centredentairedehautetechnologie.com)

Orthodontie invisible - Invisalign

**Membres de l'A.S.E.Q.**

Métro Papineau

45 coin Sherbrooke  
Ligne verte

Métro Sherbrooke

24 est coin Papineau  
Ligne orange



Librairie  
**Marché du livre**

801, de Maisonneuve Est  
(angle Saint-Hubert)

**514 288-4350**

[marchedulivre.qc.ca](http://marchedulivre.qc.ca)  
librairie agréée

**SUR LE CAMPUS UQAM  
PLUS DE 10 000 BANDES  
DESSINÉES EN LIBRAIRIE**

Voisine de la Grande Bibliothèque et de Place Dupuis,  
MDL c'est deux étages de BD, littérature française et  
québécoise, art, référence, nouveauté. À découvrir, les  
milliers de beaux livres d'occasion à moitié prix.

La **BOUQUINERIE  
du plateau**

799, avenue du Mont-Royal Est  
(angle Saint-Hubert)

**514 523-5628**



À l'intersection de la rue Saint-Hubert.  
Les plus belles vitrines remplies de livres d'art, la  
spécialité de la maison. Des dizaines de milliers de titres :  
littérature, sciences humaines, théâtre, cinéma.  
Beaux livres et personnel avenant.  
CD, DVD, BD.



**STYLE  
OUI**



**COIFFURE**



**1230, rue Saint-Denis**

**2 8 8 - 0 1 2 7**



# L'été de nos 30 ans

Nos pages estivales rendent publiques les partitions de la vie de personnages de l'UQAM et d'ailleurs. Pour les personnalités habituées des manchettes, nos journalistes jouent entre nos pages des mélodies jusqu'alors ignorées. Pour celles moins connues, ce sont des airs plus rafraîchissants, originaux que *Montréal Campus* s'est attelé à interpréter – dans le sens musical du terme, bien entendu – avec crayons et calepins comme instruments.

Ainsi, pour la section UQAM, Zayne Akyol, documentariste étudiante, est une fugue qui puise son inspiration dans ses origines kurdes de l'autre côté de l'Atlantique. Jacques Verschuere, ex-entraîneur de l'équipe féminine de basketball, a pour sa part longtemps tenu la note, avant de prendre finalement sa retraite cette année. Quant à Maryse Bouchard, chercheuse en santé environnementale à l'UQAM et future maman, ses recherches sur l'impact des contaminants sur le quotient intellectuel des enfants font résonner en écho toutes les berceuses chantées par les mères du Québec.

Dans la section société, c'est Jacques Orhon, œnologue réputé, qui déclame des odes à la gloire de son amour pour le vin. Vient ensuite Jean-François Lépine, animateur d'*Une heure sur terre* et journaliste de terrain, dont la vie est une symphonie aux accents exotiques qui dure depuis 40 ans à Radio-Canada. Et, pour Joanne Marcotte, cofondatrice du Réseau Liberté-Québec, son parcours a tout d'une rhapsodie.

La section culture se sépare en deux temps. Les partitions d'Évelyne de la Chenelière, dramaturge jeune mais néanmoins reconnue, résonnent comme un prélude à une longue et prometteuse carrière. Et, finalement, c'est Louis Saia, réalisateur émérite, qui conclut ce concert, par un canon populaire des nombreux protagonistes qu'il a mis au monde, dont Carl «Le Cab» Charest de Radio Enfer, ou Stan de la série Les Boys.

Entre les crescendos et les temps forts de ces grands personnages, nous espérons que cette parution vous accompagnera tout l'été. *Montréal Campus* reviendra alors à la rentrée, avec de nouvelles ambitions, mais toujours guidé par cette volonté ferme d'informer les étudiants en toute indépendance. Bon été!

Naël Shiab  
redacteur.campus@uqam.ca

## Douce nostalgie

«L'Université? Ah! Profitez-en, ce sont les plus belles années de votre vie!» Ces oncles, amis de la famille ou quidams, éternels nostalgiques, aiment bien nous rappeler ce credo éculé. Et nous, saturés de travaux et d'études, de hocher nonchalamment de la tête. «Oui, oui, bien sûr.» Dans le tourbillon de notre vie d'universitaire, où nous jonglons sans cesse avec les études, le travail, la vie sociale et tout le reste, pas facile de se dire que nous sommes – maintenant, en ce moment même – en train de vivre nos plus belles années.

Après trois ans de dur (hum... hum...) labeur, je suis bachelier. Déjà, à mesure que je remets mes derniers travaux, je sens mes souvenirs s'éroder. «Finalement, ce n'était pas si pire que ça, le bac. Ça a passé vite.» Voilà. Le premier pas est mis dans l'engrenage. Dans cinq ans top chrono, je regarderai, sourire en coin, les jeunots universitaires – souvenirs de partys et de délire en tête –, et leur dirai à quel point ils vivent des années privilégiées. Les rushs de fin de session? Supprimés de ma mémoire. Les interminables recherches? Enfouies dans mon subconscient. Après ces centaines d'heures (milliers pour certains!) à bâcher, se fendre en quatre, procrastiner – Facebook, c'est à toi que je parle –, s'investir corps et âme dans nos études et tous nos projets, que reste-t-il de nos années à l'Université?

Pour certains, ce sont ces quelques semaines de grève générale illimitée, où, le temps d'un moment, pancartes à la main, ils ont cru participer à quelque chose de plus grand qu'eux. Pour d'autres, ce sont les heures passées après les cours, devant une bière, avec leur *gang* de leur cohorte ou leur équipe des Citadins. Pour moi? Lorsque je vais perpétuer la tradition, je n'aurai qu'une chose en tête: ces heures, ces soirées, ces matins à faire ce journal, cafés et beignes compris, avec toujours cette volonté un peu folle d'avoir un impact sur l'UQAM et sur vous, ô (in)fidèles lecteurs. Longue vie au *Montréal Campus*!

Louis-Samuel Perron  
uqam.campus@uqam.ca

## Du théâtre

Ils gesticulent, ils vilipendent. Haragent, mentent et promettent. On les qualifie souvent d'opportunistes, parfois d'idéalistes. On aime les détester. Parfois, l'espace d'un futile moment, ils se révèlent dans toute leur splendeur. Il faut admettre qu'ils démontrent un certain courage. Ils prêtent leur nom, leur image, leur réputation, souvent rien de moins que leur vie, à des idées, à des projets. Ils se veulent les dépositaires de notre confiance.

Les politiciens sont les acteurs du grand jeu démocratique. La pièce est souvent burlesque, parfois dramatique, digne de la tragédie ou du roman-feuilleton. À force d'assister à une répétition qui n'en finit plus, le public semble toutefois se lasser de la grande représentation électorale. Il faut dire que les distractions ne manquent pas. D'une élection à l'autre, la salle se vide peu à peu. Le jeune public est particulièrement prompt à se défilé. La dernière fois, en 2008, seulement 37% des jeunes de 18 à 24 ans se sont acquittés de leur devoir citoyen. Les metteurs en scène toujours plus omnipotents, ont peut-être réussi à nous faire oublier que c'est nous qui sommes les narrateurs de l'histoire.

Pourtant, sous d'autres projecteurs, les jeunes sont au premier rang de l'Histoire. Bien sûr, là-bas, le gros de l'Histoire reste encore à écrire et les enjeux sont combien plus romantiques. Renverser un dictateur est résolument plus emballant que de choisir entre quelques quinquagénaires dont les échanges pourraient s'apparenter à des bêtises de cour d'école.

Pourtant, pourtant, le geste compte. L'appel de l'isoloir est bien faible à côté de celui de la terrasse au soleil. Mais le 2 mai, faites donc un petit détour par le bureau de vote, ne serait-ce que pour rendre hommage à tous ceux qui, du Maghreb à la Chine, donnent leur vie pour qu'un jour, leurs descendants puissent en faire autant.

Guillaume Jacob  
societe.campus@uqam.ca

## Einke de la plogue!

Cette année, *Montréal Campus* a entrepris un virage dans sa section culture. Afin d'éviter la plogue, la *pub* gratuite et la *branchitude* des magazines culturels montréalais, nos pages ont fait place à des sujets qui concernent les choix des institutions et les orientations gouvernementales, donc qui touchent un plus grand nombre d'artistes partout au pays. Dans la foulée, la Ville de Montréal a été sollicitée à quelques reprises pour répondre à nos questions sur ses politiques culturelles. Résultat? Elle refuse désormais toutes les demandes d'information des médias étudiants, «faute de temps». Comme quoi, quand rien n'est à vendre, les intervenants sont moins prompts à saisir le combiné ou à pianoter sur leur clavier. Avec un gouvernement fédéral conservateur allergique au média (et à la culture) et une ville désormais muette, le pari d'une section plus politique est risqué. Si les élus souhaitent s'abstraire des enjeux et des débats, les étudiants devront se faire une tête sans connaître l'avis des principaux intéressés. Et puisque les absents ont souvent tort, c'est tant pis pour eux! Dans l'attente de services de communication améliorés, et parce que le talent d'ici bourgeoise en même temps que les arbrisseaux, cette chronique fait exception. Voici donc une liste non exhaustive et en désordre d'incontournables musicaux cet été. Oui oui, *einke* de la plogue!

2- La deuxième cuvée des Douze hommes rapaillés, en spectacle les 17 et 18 juin dans le cadre des Francofolies.

4- Brève apparition de DJ Champion, en rémission d'un cancer du sang, pour un spectacle le 30 juin au Festival de Jazz.

3- Osheaga, du 27 au 30 juillet. Pour Death Cab For Cutie, Bright Eyes, Karkwa, Sam Roberts, mais surtout pour le grand retour d'Eminem à Montréal.

5- *Variations fantômes*, la troisième livraison de Philippe B. 3 mai.

1- Sortie de *l'Existoire*, huitième album de Richard Desjardins. 19 avril.

En vous souhaitant des pintes et du beau temps  
Charles-Éric Blais Poulain  
culture.campus@uqam.ca

L'instance décisionnelle de *Montréal Campus* est la société des rédacteurs (SDR). Pour en faire partie, il faut avoir collaboré à trois numéros ou être membre du personnel régulier.

Volume XXXI, numéro 16 / 20 avril 2011

RÉDACTEUR EN CHEF / Naël Shiab - CHEFS DE PUPITRE / UQAM / Louis-Samuel Perron - SOCIÉTÉ / Guillaume Jacob - CULTURE / Charles-Éric Blais-Poulain - WEB / Émilie Clavel - STAGIAIRES / Ewan Sauves + Florence Sara G. Ferraris - GRAPHISME DE LA UNE / Gabriel Pelletier / CONTRÔLEUSE FINANCIÈRE / Laurie Pomerleau - DISTRIBUTION / Rémi Plourde - GRAPHISME ET MONTAGE / Fleur de lysée design graphique - CORRECTION / Denis Desjardins - PHOTOGRAPHIES / Martine Muller + Philippe-Vincent Foisy + Mathieu Harrison - IMPRESSION / Payette et Simms - Ont collaboré à ce numéro / Arnaud Stopa + Myriam Lemay-Gosselin + Catherine Lévesque + Andrée-Anne Côté-St-Laurent.

PUBLICITÉ / Rémi Plourde: 514 987-7018

publicite.campus@uqam.ca

Prochaine parution: 31 août 2011

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec - Bibliothèque nationale du Canada

*Montréal Campus* est publié par les éditions Montréal Camping Inc.

C.P. 8888 succ. Centre-Ville, Montréal (QUÉBEC) H3C 3P8

Téléphone: 514 987-7018 / Télécopieur: 514 987-0391

Courriel: redacteur.campus@uqam.ca / Internet: www.montrealcampus.ca

Toutes les personnes intéressées à participer à la production du journal *Montréal Campus* sont invitées à se présenter au local du journal (V-1380), au pavillon V, 209 rue Sainte-Catherine Est, ou encore à se manifester par téléphone au 514 987 7018.

## Champ libre



Les étudiantes et étudiants membres de Québec solidaire – UQAM ont été étonnés d'apprendre, dans le dernier numéro du *Montréal Campus*, qu'ils étaient de dangereux envahisseurs prêts à forcer les portes de l'UQAM («Québec solidaire force les portes de l'UQAM», 23 mars 2011)! Plus sérieusement, nous souhaiterions simplement réagir à l'article de M. Stopa en disant que contrairement à ce que l'article laissait entendre, notre intention n'est pas de forcer les portes de l'UQAM. Nous travaillons plutôt à enfoncer les murs du cynisme ambiant, de la désillusion politique rampante et du consensus néolibéral qui affligent aujourd'hui la vie politique du Québec. Par ailleurs, nous sommes parfaitement conscientes et conscients que l'UQAM a adopté il y a plusieurs années un cadre réglementaire qui limite les activités des partis politiques en ses murs. Notre première intention depuis la refonte récente du groupe était d'aller consulter, dans un esprit de sincère ouverture, nos associations étudiantes afin d'établir un dialogue et de connaître leurs points de vue sur ce cadre réglementaire et sur la présence des partis politiques à l'UQAM. Québec solidaire est un parti des urnes et de la rue, et il est toujours allé de soi que nous nous tenions aux côtés du mouvement étudiant, autant lors des manifestations que dans nos interventions à l'Assemblée nationale. Par conséquent, à aucun moment avons-nous envisagé de mener nos activités sans prendre le pouls des associations étudiantes. D'autre part, nous sommes persuadés que les partis politiques sont un vecteur essentiel d'action et de participation aux grandes décisions de société qui nous concernent et qui touchent tous les aspects de nos vies. C'est pourquoi il nous semble que les étudiantes et étudiants de l'UQAM auraient tout à gagner de réintroduire les partis politiques au sein de l'Université du peuple. Nous serons heureux-ses d'en discuter avec les représentantes et représentants d'associations étudiantes dans les semaines à venir.

Marion Beaulieu, Guy François, Renaud Gignac  
et Jean-François Roy-Plourde, responsables  
du Comité de coordination de QS-UQAM

Par ailleurs, il aurait fallu lire «Raymond Bégin» et non «Bégiat».

## Montréal Campus est à la recherche de... stagiaires

Pour soumettre votre candidature, vous devez envoyer votre c.v., une lettre de motivation et un texte publiable dans *Montréal Campus* à redacteur.campus@uqam.ca

Date limite pour envoyer votre dossier: dimanche 7 août 2011



Zayne Akyol, jeune réalisatrice uqamienne

## La relève se réalise

Florence Sara G. Ferraris

De Cannes à Abu Dhabi, le documentaire de l'étudiante Zayne Akyol est à l'image de son auteure, toujours en mouvement. Au cœur de ses projets, l'histoire de ses origines kurdes. Elle est la mise en abyme de ses questionnements: la relation entre le réalisateur et ses protagonistes.

Zayne Akyol et son équipe s'apprêtent à s'envoler pour la Turquie. L'équipement est prêt, les valises bouclées. Seule la réalisatrice manque à l'appel. Un de ses coéquipiers reçoit un coup de téléphone. Zayne est hospitalisée en raison d'une embolie pulmonaire. La jeune femme cloue son équipe au sol. Le documentaire est mis sur la sellette. Mais une fois Zayne rétablie, le trio achète aussitôt de nouveaux billets d'avion. Zayne est comme ça: passionnée et déterminée. Rien n'arrive par hasard, voilà le credo de la jeune réalisatrice de 23 ans. Ses longs cheveux noirs rabattus vers l'arrière, c'est dans un éclat de rire que cette diplômée en cinéma à

l'UQAM parle de son parcours. «Pourquoi le cinéma? Ça a été un coup de tête, puis un coup de cœur.» D'abord prédestinée aux sciences, la jeune femme surprend son entourage au moment de son inscription au cégep lorsqu'elle choisit de troquer sarrau et becher contre une caméra. Depuis, elle a fait son petit bonhomme de chemin. Des résidences du Cégep Montmorency, elle a migré vers la métropole pour des études cinématographiques à l'Université de Montréal, qu'elle juge rapidement trop théoriques. Elle tente alors d'entrer dans le programme à l'UQAM, plus pratique. Échec. Elle essaie à nouveau l'année suivante. Elle est finalement acceptée. De la détermination pure.

Son dernier court-métrage, *Iki bulut arasinda - Sous deux ciels* a été encensé par la critique et a remporté de nombreux prix, notamment aux 29<sup>e</sup> Rendez-vous du cinéma québécois de février dernier. Depuis, son court-métrage produit dans le cadre de son baccalauréat a voyagé jusqu'aux Émirats arabes unis, où il a été présenté au Festival de films d'Abu-Dhabi en octobre dernier. Le documentaire de 31 minutes sera aussi projeté en mai sur les écrans du prestigieux Festival de Cannes dans le cadre des *Short Film Corner*, la division des courts-métrages. Zayne y raconte le sacrifice de sa tante, Isminaz. Arrivée il y a quatre ans au Canada à l'âge de 36 ans, la cuisinière de métier a



Photo: Mathieu Harrison

La jeune réalisatrice Zayne Akyol a été auréolée de plusieurs prix pour son court-métrage *Iki bulut arasinda - Sous deux ciels*, notamment aux 29<sup>e</sup> Rendez-vous du cinéma québécois. Le documentaire tourné en Turquie sera projeté en mai au Festival de Cannes dans le cadre des *Short Film Corner*.

tout laissé derrière elle – mari comme enfants. «Je devais faire ce documentaire, explique la réalisatrice. Ça allait de soi. J'avais déjà une belle relation avec ma tante et je voulais raconter son histoire.» Pour capter témoignages et images, la nièce d'Isminaz et ses deux coéquipiers étudiants se sont rendus jusqu'en Turquie, pays d'origine de la jeune femme. «C'était la seconde fois que j'y retournais depuis mon arrivée ici, précise-t-elle. Nous logions chez mon oncle, le mari de la femme dans le film.»

En 1991, la petite Zayne a quatre ans et demi lorsque son père, d'origine kurde, réussit à la faire immigrer avec le reste de sa famille en Amérique du Nord. Représentant presque 25% de la population, ce peuple est ostracisé depuis des générations en Turquie. «La guérilla venait souvent demander de l'aide chez nous, raconte la jeune femme. Après, c'était l'armée qui débarquait.» Des souvenirs qui guident la réalisatrice dans ses choix de documentaires. La question kurde, la guerre et l'immigration sont des thèmes récurrents de ses projets. «Je parle de ce que je connais, de ce qui se rapproche de ma vie.»

Si la jeune femme a choisi de se concentrer sur le réel, elle ne rejette cependant pas la possibilité de faire un jour de la fiction. «J'ai choisi le documentaire parce que c'est plus facile, avoue la jeune femme, en esquissant un sourire. Il y a un état émotif très humain dans ce genre de cinéma qu'on ne retrouve pas ailleurs.» Elle ajoute que s'il est déjà difficile de communiquer une émotion dans la vraie vie, ça l'est encore plus en créant une œuvre de A à Z.

### Relation cinématographique

«Pour moi, une entrevue est une chose très intime, confie la jeune femme. Je n'ai pas envie d'arracher une émotion à mon intervenant. Il faut que la personne veuille me la transmettre, qu'elle témoigne d'elle-même. Je développe mon cinéma en essayant d'établir une relation. Quand tu parles à quelqu'un, tu as une vue d'ensemble, une capacité d'abstraction, atteste-t-elle en cadrant avec ses mains. Avec une caméra, tu peux attraper des moments, des images précises, qui ne sont plus nécessairement la réalité.» Pour la cinéphile, l'absence de naturel n'entache pas

la véracité d'une image. «Certaines personnes ne seront jamais à l'aise devant une caméra, soutient-elle en donnant comme exemple sa cousine. Je la filmais de dos et on pouvait ressentir son mal-être, son malaise face à l'objectif, face aux questions. Et c'est ce qui était beau.» Cette quête de vérité à travers l'image, Zayne Akyol l'explore dans une maîtrise à l'UQAM sur la relation entre réalisateur et protagonistes. Car si son baccalauréat a comblé son désir d'expérimenter, elle souhaite aller plus loin que son instinct. «J'ai besoin d'une théorie pour soutenir mon art, reconnaît-elle. J'ai besoin de penser au cinéma, à ce qu'il permet. Il y a plusieurs méthodes. J'ai eu un professeur qui confrontait les gens, qui forçait la création d'une bulle d'intensité pour faire transparaître des émotions à l'écran.» Pour sa part, la jeune femme concède que ce n'est plus tant la technique qu'elle recherche, mais plutôt la sensibilité, cette émotion qui transcende l'image. «Parfois, la caméra capte autre chose. Je ne sais pas vraiment comment l'exprimer. C'est comme essayer de comprendre ce qui se passe lorsqu'une âme en rencontre une autre.» ◀

**NOUVEAU!**

**Plus PROPRE!**

**Plus efficace!**

**ÉVALUATION DE L'ENSEIGNEMENT**

maintenant offert en ligne

**Du 3 au 29 avril 2011! \*\***

[www.evaluation.uqam.ca](http://www.evaluation.uqam.ca)

**UQAM**

\* Un impact incroyable sur vos études. \*\* Offre disponible pour un temps limité.

Jacques Verschuere, ex-entraîneur des Citadins

# Ranger son ballon pour de bon

Catherine Lévesque

Des femmes, Jacques Verschuere en a connu des centaines. Lorsqu'il se remémore ses 37 années passées à entraîner des équipes de basketball féminin, le *coach* de 62 ans parle de ses «filles» avec fierté.

Rides discrètes et rares cheveux blancs, le grand manitou des Citadines ne paraît pas mûr pour la retraite. Au Centre sportif de l'UQAM, ses yeux perçants scrutent les paniers de basketball pendant qu'il prend la pose, ballon orange en main. «Un p'tit lancer pour le *Montréal Campus*, monsieur?» tente le photographe. Jacques Verschuere décline l'invitation. L'entraîneur a bel et bien rangé son sifflet. Après avoir repoussé sa retraite pendant huit ans, l'entraîneur tire sa révérence ce printemps. Un départ qui chicote le recteur Claude Corbo, de quelques années son aîné. «M. Corbo ne comprend pas, il veut que je reste. Mais je pourrai mieux dormir six mois de plus par année, enchaîne-t-il d'un ton las. Je suis fatigué mentalement à la fin d'une saison.» Après la finale provinciale de basketball du 11 mars, qui s'est soldée par une défaite, le *coach* a fait ses adieux à un monde auquel il a consacré presque une vie. Rien ne prédestinait Jacques Verschuere – prononcé Verskure – à entraîner des basketteuses. Jeune, il ne jurait que par le hockey et le golf. Son intérêt pour le basketball se manifeste vers l'âge de 18 ans, alors qu'il tâte le ballon orange au sein des Lynx, l'équipe du Cégep Édouard-Montpetit. Par la suite, baccalauréat en enseignement en main, le jeune homme fraîchement sorti de l'Université de Montréal enseigne l'éducation physique aux cégépiens de son ancien établissement.

Le tourbillon des études terminé, où il menait de front trois emplois simultanément, ses 16 heures hebdomadaires en compagnie d'élèves peu motivés l'ennuient. Il préfère de loin accompagner des passionnés dans la réalisation de leurs objectifs. «*Coach*, c'est établir une relation plus complète que l'enseignement, c'est aider l'autre à s'améliorer», souligne l'ex-entraîneur. Alors jeune enseignant, il approche

son alma mater collégiale afin de prendre sous son aile l'équipe masculine de basketball. Mais les garçons ont déjà un entraîneur. Seules les filles sont orphelines. Pris d'affection pour les joueuses de l'équipe, elles scelleront son destin dans un monde de femmes pour près de quatre décennies.

De 1974 à 2002, Jacques Verschuere cumule honneurs et réussites. L'entraîneur collégial de l'année en 1998 ne manque pas d'exprimer sa fierté lorsqu'il se souvient des joueuses qui ont gagné trois championnats collégiaux provinciaux AA et le championnat au niveau AAA de 2001. «Édouard-Montpetit avait un bon programme de basketball et nous étions habitués de gagner», se vante-il, fier d'avoir élevé l'équipe collégiale au niveau AAA dès 1995. L'UQAM réussit à l'attirer dans ses filets en 2003 pour un contrat de trois ans, afin d'entraîner l'équipe féminine naissante de basketball des Citadins. Débuts difficiles: la première année, les Citadines subissent 16 défaites. La deuxième, 14. «Quand tu perds tout le temps, les bons joueurs ne viennent pas chez vous. Les premières années, il fallait se battre contre ça.» De plus, les université d'Améri-

**«J'ai beaucoup d'admiration pour les filles qui font ça. Moi, j'entraîne, je suis payé. Elles, elles vont à l'école à temps plein, travaillent et s'entraînent, en plus de leurs six pratiques hebdomadaires de basketball. Elles se donnent beaucoup de mal par passion pour le sport qu'elles pratiquent.»**

- Jacques Verschuere

que du Nord recrutent à travers le monde, mais l'UQAM étant francophone, plusieurs candidats étaient éliminés d'avance. Et la situation géographique de l'Université, tout comme le choix limité de ses programmes, repoussait d'autant certaines joueuses de talent. «Une



L'ex-entraîneur de l'équipe de basketball féminin de l'UQAM, Jacques Verschuere, a tiré sa révérence ce printemps après 37 ans de coaching et huit saisons à diriger les Citadines.

possible recrue d'une région plus rurale n'avait pas apprécié l'emplacement du Centre sportif centre-ville, raconte l'entraîneur, sourire en coin. Les itinérants l'ont quelque peu dérangé. Mais avec un entraînement strict et

prend vite le pas sur le calme et la discrétion de l'entraîneur. «Il le faut, répond sans hésitation l'ex-entraîneur des Citadins. Il faut amener les filles à jouer en tant qu'équipe, à ce qu'elles fassent tout pour battre l'équipe adverse.» Ses joueuses, habituées à la discipline, abondent dans le même sens. «Jacques est un *coach* strict. Il met tout en œuvre pour nous aider à nous améliorer et réussir, confirme la basketteuse Camille Michaud, étudiante en psychologie qui joue pour l'équipe depuis deux ans. Il connaît les points forts de chacune et sait nous répartir sur le terrain pour nous mettre en valeur.» Pour Irlène Noël, qui quitte la ligue universitaire de basketball au même moment que son entraîneur, l'équipe s'est nettement améliorée grâce à ses efforts. «Il a été très clair dès le début et m'a dit ce que je devais faire pour éviter de rester sur les bancs. Je vais m'ennuyer de cet esprit de compétition quand je jouerai pour des ligues de matante!»

**Disciple de la discipline**

Une fois sur le terrain ou dans les vestiaires, la rigueur

ajoute la finissante au baccalauréat en psychologie en s'esclaffant. Quand le son strident de son sifflet ne résonne pas dans le gymnase, ce sont des mots doux qui sortent de la bouche de Jacques Verschuere à propos de ses joueuses. «J'ai beaucoup d'admiration pour les filles qui font ça, exprime-t-il. Moi, j'entraîne, je suis payé. Elles, elles vont à l'école à temps plein, travaillent et s'entraînent, en plus de leurs six pratiques hebdomadaires de basketball. Elles se donnent beaucoup de mal par passion pour le sport qu'elles pratiquent.» Honoré lors du Gala sportif des Citadins, c'est en

esquissant un sourire en coin que le jeune retraité est allé chercher le titre de l'entraîneur de l'année le 15 avril dernier. «Ça m'a fait plaisir qu'ils prennent en considération que je partais cette année, souligne-t-il, visiblement heureux de la nouvelle. Même si nous n'avons pas gagné en finale, les filles ont connu une bonne saison.» Au cours du même gala, ses «filles» ont appris que Albena Branzova-Dimitrova, une entraîneuse bulgare au curriculum bien garni, prendra les rênes de l'équipe féminine de basketball dès l'automne prochain. Avec un avenir prometteur pour ses Citadines, Jacques Verschuere part l'esprit tranquille. ◀



Maryse Bouchard, spécialiste en santé environnementale

# Tête chercheuse

Myriam Lemay-Gosselin

Le plomb, le manganèse et les pesticides se retrouvent dans la mire de Maryse Bouchard. Bien déterminée à combattre ces polluants, cette scientifique chevronnée mène de front plusieurs batailles afin de réduire leurs effets destructeurs sur notre matière grise.

Fraîchement diplômée de la prestigieuse Université Harvard, Maryse Bouchard répond avec calme aux questions des journalistes d'ABC et de Fox News. Nous sommes en mai 2010. Son étude sur la consommation de pesticides et l'hyperréactivité chez les enfants la propulse sous les feux de la rampe. La machine médiatique américaine a sauté sur l'affaire, si bien que pendant trois semaines, elle ne fait qu'accorder des entrevues. «Je m'attendais à cet engouement-là parce que c'est un sujet vraiment sexy, lance, un sourire en coin, la jeune experte en santé environnementale de l'UQAM. Quand on mêle pesticides, santé des enfants et hyperréactivité, ça inquiète les gens et forcément, ça attire l'attention.»

À 34 ans seulement, elle est l'auteure d'une quinzaine de publications dont la plus récente figure au palmarès des dix découvertes de l'année 2010 du magazine

*Québec Science*. Parue en septembre, son étude démontre que le manganèse dans l'eau potable affecte le cerveau des enfants. Les plus exposés subissent une baisse significative de six points de quotient intellectuel. Dans la communauté scientifique, ses résultats ont l'effet du bombe. Jamais on n'avait soupçonné ce métal semblable au fer, pourtant présent dans notre alimentation, d'altérer l'intelligence quand il se retrouve dans l'eau. Le problème concerne près de 20% des municipalités du Québec, pour la majorité en zone rurale. «C'est la première fois qu'on prouve que le manganèse, dissout dans l'eau, est un problème», souligne-t-elle. Comme il peut être filtré, je trouvais que c'était ma responsabilité sociale de diffuser cette information le plus largement possible.»

Tant d'articles et de reportages la flattent, avoue-t-elle avec humilité, mais représentent aussi une source de motivation. «Je

suis passionnée par mes recherches, mais je veux surtout qu'elles aient un impact dans la société, souligne celle qui se qualifie de chercheuse engagée. J'ai envie qu'elles soient considérées comme importantes par les gens et pas seulement par la communauté scientifique.» Son objectif? Que des normes limitent la consommation des contaminants dont elle cerne les risques. «Ça ne se fait pas en criant ciseaux, mais il faut pousser, sinon il n'y aura jamais de changement», lance-t-elle. Et pour faire bouger les choses, la jeune femme n'hésite pas à porter plusieurs chapeaux. En plus d'être professeure associée à l'UQAM, elle occupe un poste de chercheuse associée au Centre de recherche de l'Hôpital Sainte-Justine et à l'Université de Montréal.

## La tête de l'emploi

«Elle a vraiment la tête d'une chercheuse», s'exclame la coordonnatrice du projet de recherche sur le manganèse dans l'eau à l'UQAM, Marie-Ève Brodeur. Dès son plus jeune âge, Maryse Bouchard se prédestinait aux sciences. Haute comme trois pommes, elle s'appliquait déjà à réaliser les expériences du magazine *Les Débrouillards*, qu'elle parcourait de manière assidue. Elle a alors développé une fascination pour le cerveau. «Je voulais être psychiatre quand j'étais plus jeune», raconte-t-elle en riant. Son rêve d'enfance l'a poursuivie. En 2009, elle a publié une étude dans la prestigieuse revue américaine *Archives of General Psychiatry*. Le lien qu'elle a établi entre la concentration de plomb dans le sang et la dépression l'a menée au sommet de la littérature scientifique.

Après des études au Collège Jean-Eudes et au Cégep Maisonneuve, la scientifique dans l'âme a fait son entrée à l'UQAM au baccalauréat en biologie. Elle a ensuite entrepris une maîtrise en écologie forestière, mais a rapidement déchanté. «Je voyais



Photo: Myriam Lemay-Gosselin

À 34 ans seulement, Maryse Bouchard est l'auteure d'une quinzaine de publications dont la plus récente, qui traite de l'impact du manganèse sur l'intelligence des enfants, figure au palmarès des dix découvertes de l'année 2010 du magazine *Québec Science*.

mal l'utilité pour le public, se rappelle-t-elle. J'ai compris que je voulais travailler en environnement, mais que l'être humain devait être au centre de mes préoccupations.» Elle a alors découvert la santé environnementale et a convaincu la professeure Donna Mergler de la prendre comme étudiante. «Elle m'a tout de suite impressionnée par sa vivacité intellectuelle et son ouverture d'esprit», se souvient la directrice de l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM. Depuis, l'impact de l'exposition au manganèse est devenu son sujet de prédilection. Sa maîtrise et son doctorat portaient d'ailleurs sur ce champ d'étude quasi inexploré. Or, ce métal n'est pas un cas unique. Alors que le nombre de contaminants dans l'environnement ne cesse de croître, les connaissances sur leurs effets ne suivent pas la cadence, déplore-t-elle. «Il y a peu d'études, car la santé environnementale souffre d'un manque évident de financement. Les chercheurs ont beaucoup d'inquiétudes, mais ils ont plus de questions que de réponses.»

## Le début d'une grande carrière

Forte de la médaille du

Gouverneur général reçue pour sa thèse en 2007, la scientifique a troqué Montréal contre Boston, le temps de compléter son postdoctorat en santé environnementale à Harvard. «Avant d'arriver là-bas, je me disais que j'allais être entourée de génies et j'avais peur de ne pas être à ma place, avoue-t-elle. Mais non, finalement.» Elle y a étudié son deuxième dada, les pesticides, en plus d'y rencontrer son époux.

Pas question pour le moment d'être un cerveau de plus en exode pour la chercheuse. Trop de travail reste à accomplir de ce côté-ci de la frontière, à commencer par l'adoption d'une loi sur la concentration maximale de manganèse dans l'eau. Selon un principe bien établi en santé publique, rien ne peut changer sur la

base d'une seule publication. C'est pourquoi Maryse Bouchard repart à la chasse aux résultats, cette fois au Nouveau-Brunswick. Elle y répètera l'expérience québécoise et évaluera les effets du contaminant sur 280 enfants. «Si on arrive aux mêmes conclusions, je sais que Santé Canada va vouloir légiférer», affirme-t-elle. Confiante, la jeune femme devrait de nouveau faire parler d'elle dans les prochaines années. Ses recherches préliminaires indiquent que 80% des Néo-Brunswickois consomment de l'eau contaminée au manganèse. «Elle est au début d'une carrière de grande chercheuse, promet son ancienne professeure devenue son amie, Donna Mergler. Quand je pense à Maryse, je souris de fierté.»

Complice de votre quotidien... à deux pas de l'UQAM.

rabais étudiant 10% sur marchandises et services sélectionnés chez les marchands participants.



Berri-UQAM

845, rue Sainte-Catherine Est, à l'angle de la rue Saint-Hubert  
Téléphone : 514 284-3566



\* Yogourt aux fruits 1.99\$

Valide seulement aux DD de la Place Dupuis et du métro Berri jusqu'au 24 juin 2011

10% DE RABAIS SUR PRÉSENTATION DE VOTRE CARTE UQAM

DUNKIN' DONUTS®

\*Sauf sur spéciaux

Jacques Orhon, homme de vin

# Lire entre les vignes

Arnaud Stopa

«Il n'y a pas de hasard, mais le privilège d'être au bon endroit au bon moment avec les bonnes personnes.» Un privilège que nous accorde Jacques Orhon, un Dionysos québécois qui ne chante pas seulement après un verre de trop.

L'entrevue commence mal. À peine attablé non loin du bar du Centre Sheraton, Jacques Orhon se fait saluer toutes les cinq minutes. Un repas-conférence sur le vin californien va avoir lieu un peu plus tard, juste à côté. «Je m'excuse. Des fois, vous allez voir, il y a des gens qui me disent bonjour», avoue candidement l'œnologue, lui aussi invité à l'évènement. Ce sommelier québécois, français d'origine et établi depuis 1976 à Sainte-Adèle, est une véritable vedette dans son domaine. Sur son CV, il ne lésine pas sur les titres honorifiques plus surprenants les uns que les autres. Élu «personnalité internationale des vins du monde 1997» à Mendoza, en Argentine, «Chevalier du mérite agricole français» en 2000, et aussi «Chevalier du Grand ordre de Rocamadour, du diamant noir et du vieux vin de Cahors», et tant d'autres... Pour couronner le tout, son autobiographie. *Entre les vignes* s'est distinguée le 3 mars dernier au *World Cookbook Awards* de Paris dans la catégorie «Meilleur livre au monde 2010 sur le vin».

Son amour pour le vin, il n'a pas fait que l'écrire, il l'a chanté aussi. «En 2000, j'ai invité un ami, amateur de vin et artiste, chez moi. J'avais ma guitare et j'ai commencé à chanter. Surpris, il m'a invité chez lui le lendemain pour enregistrer. J'étais plutôt gêné dans son studio, mais on a bu quelques bouteilles et à une heure du matin, j'avais mon démo.» Ses chansons sur la boisson de sa vie sont aujourd'hui distribuées dans 22 pays.

Il a quitté son pays natal dans la vingtaine, décollant du pays du vin pour celui du cidre. «Si je n'étais pas parti, je serais resté très franco-français. Les Français sont pénibles, ils sont restés dans leur clivage. C'est pour ou contre, blanc ou noir, critique-t-il, perdant subitement sa jovialité. Ça m'agace souverainement,

parce qu'on m'a éduqué dans un esprit de tolérance.» Une philosophie de vie qui le pousse à abominer les œnologues et sommeliers, parfois suffisants. «Il y en a qui oublient que ce qu'ils boivent, ce n'est que du jus de raisin. D'autres se disent être hommes du vin et préférer le vin rouge au blanc. Mais le vin, c'est comme ses parents. On aime les deux.»

«Tu n'ouvriras pas n'importe quoi avec n'importe qui, parce que si c'est pour donner de la confiture aux cochons, ce n'est pas la peine!» le sermonnait son père. Une leçon que l'homme aux cheveux grisonnants n'a jamais oubliée. «Le vin, c'est un vecteur d'humanisme. Je me régale beaucoup plus avec un vin à 18 \$ qui est bien fait, savoureux, et que je partage avec des gens plaisants, qu'un vin à 180 \$ surfait, que je vais boire avec des emmerdeurs.»

## De la coupe aux livres

Au Québec, Jacques Orhon a trouvé un terrain à convertir. «Les Québécois commençaient seulement à s'ouvrir à la gastronomie et au vin à mon arrivée en 1976», se remémore-t-il, en remontant ses lunettes rondes sur son nez. Fondateur de l'Association canadienne des sommeliers professionnels en 1989, représentant du Québec au premier Congrès international des écrivains du vin en 1993, promoteur du Festival du vin des Laurentides dès ses débuts en 1999, l'homme partage encore aujourd'hui sa passion sur les ondes de Radio-Canada, à *Des kiwis et des hommes*. Après 35 années passées dans la Belle Province, l'ancien ambassadeur du vin au Québec estime que les Québécois ont eu l'humilité de se dire ignorants en la matière et de remédier à cela en se posant les bonnes questions. «C'était assez incroyable de rencontrer des gens qui avaient envie d'apprendre alors que je venais de quitter un pays où les gens croyaient tout savoir.» Jacques Orhon reste catégorique: le savoir-faire du sommelier, la culture au sens

large du vin et de la vigne ne peuvent se transmettre que par l'éducation populaire. En 1981, il devient professeur à l'École Hôtelière des Laurentides. C'est pour fournir à ses étudiants un premier manuel scolaire qu'il se lance dans l'écriture. Son *Guide pratique des vins de France*, lui vaudra en 1990 à Paris le Prix littéraire de l'Ordre mondial des gourmets dégustateurs. Depuis, l'encre coule de sa plume comme le vin de l'amphore de Dionysos.

En parallèle de ses occupations de professeur, il s'inscrit en 1984 dans un baccalauréat en pédagogie, à l'UQAM. «L'Université a été déterminante dans ma carrière, car c'est là que j'ai commencé à écrire avec un groupe, pour neuf crédits, un livre, *Accord vin et mets*, indique avec nostalgie l'ancien étudiant. Finalement, j'ai écrit trois livres sur ce sujet. Pour moi, l'UQAM c'est une grande fierté. J'y ai quand même passé neuf ans à temps partiel.» Le quinquagénaire grisonnant se dit aussi comblé par son pays d'accueil. «En France pour devenir un sommelier d'une grande table, il faut 30 ans d'expérience et de la bedaine, plaisante-t-il. Ma femme et moi étions venus pour un an... On est là depuis 35!» À peine descendu de l'avion, le jeune homme de 26 ans devient sommelier-chef à l'hôtel La Sapinière, à Val-David dans les Laurentides. Une occasion qui lancera le coup d'envoi de sa carrière dans le vin, puis dans l'enseignement.

«En 2011, les Québécois sont devenus un peuple des plus connaisseurs en vins. Nous avons le plus beau choix de domaines au monde. Il ne faut pas oublier que la SAQ propose des vins de 60 pays différents», rappelle le bon vivant. Et le vin québécois, dans tout ça? «Le vignoble québécois... commence-t-il en esquissant une grimace. Quand on en trouve, c'est déjà pas mal. Mais il y a des choses à faire dans les prochaines années, c'est certain!»



Photo: Mathieu Harrison

«Le vin, c'est un vecteur d'humanisme. Je me régale beaucoup plus avec un vin à 18 \$ qui est bien fait, savoureux, et que je partage avec des gens plaisants, qu'un vin à 180 \$ surfait, que je vais boire avec des emmerdeurs.» - Jacques Orhon

## WISEZ LE CENTRE DU MILIEU

CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE

CONÇU POUR ET PAR LE MILIEU DU CINÉMA, DE LA TÉLÉVISION ET DES MÉDIAS INTER-ACTIFS

**L'inis**



**VOUS VOULEZ CONCEVOIR DES JEUX VIDÉO ?  
LE GAME DESIGN OU LE LEVEL DESIGN  
VOUS INTÉRESSENT ?**

**PROGRAMME MÉDIAS INTERACTIFS  
CONCENTRATION JEUX VIDÉO**

DE AOÛT À DÉCEMBRE 2011

**DATE LIMITE D'INSCRIPTION : 11 MAI 2011**

**PRÉINSCRIPTION GRATUITE EN TOUT TEMPS**

**inis.qc.ca | 514 285-1840**  Centre de formation agréé

Culture, Communications et Commerce-Québec

Société générale de financement du Québec

technicolor

aqtis

UEA

Radio Télévision Internet

CANAL 5

INFO

Fondation Reaume-Jutra

**ADÉSAM**  
Association des écoles supérieures d'art de Montréal

L'inis est membre de l'Association des écoles supérieures d'art de Montréal

Jean-François Lépine, journaliste globe-trotter

# Tintin à Radio-Canada

Andrée-Anne Côté-St-Laurent

Sur sa boîte vocale, Jean-François Lépine s'exprime en français, en anglais et en mandarin. *Montréal Campus* a passé une heure sur terre en compagnie du journaliste qui s'efforce d'amener le monde aux téléspectateurs d'ici.

**V**ingt-cinq février 2011, la place Tahrir est un champ de bataille. Dépêché en Égypte pour couvrir la révolte qui ébranle le pays, Jean-François Lépine et son cameraman sont pris au beau milieu d'échauffourées entre manifestants et fidèles de l'ex-président Hosni Moubarak. Les coups pleuvent. Les issues se referment. Alors qu'ils se croient perdus, les deux hommes sont sauvés in extremis par des soldats égyptiens. Plus d'un mois après cette désagréable

séisme en Haïti, celui au Japon et le printemps arabe, les derniers mois n'ont pas été de tout repos. À la barre de l'émission *Une heure sur terre*, lancée en 2009 sur les ondes de Radio-Canada, Jean-François Lépine veut amener ses compatriotes à élargir leurs horizons. Au Canada, seul un dixième de l'information est consacré à l'information internationale, selon la firme Influence Communication. Pour Lépine, la planète est grande dans la mesure où elle est complexe. Cependant, le fait que tous les humains soient interdépendants la rend petite.

découvrant les aventures de Tintin, le héros de son enfance, qu'il sait qu'il veut devenir journaliste. *Le Lotus bleu*, son album préféré, allume son intérêt pour la Chine. Mais plutôt que de se jeter directement dans le monde médiatique, calepin à la main, il amorce des études en sciences politiques à l'Université Laval. Il poursuivra avec une maîtrise dans le même domaine à l'UQAM. «Les études, ça permet de se structurer le cerveau et d'avoir des idées claires.» Il continue d'ailleurs de s'impliquer au niveau universitaire à titre de président de l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l'UQAM.

Son parcours universitaire a finalement été fructueux, vu la longue liste de récompenses qu'arbore son CV. En 1986, la Communauté des télévisions de langue française lui décerne le prix du meilleur documentaire de l'année pour son film *La Chine, dix ans après Mao*. Ce ne sera que le premier d'une longue série d'honneurs: sa carrière est jalonnée de quatre prix Gémeaux et du prix de journalisme Judith-Jasmin en 1989.

Un brin nostalgique, le correspondant dans l'âme se souvient avec bonheur de ses années en Chine, en France et à Jérusalem. Mais le père de famille admet qu'elles ont



Photo: Martina Müller

En 40 ans passés à Radio-Canada, Jean-François Lépine a remporté quatre prix Gémeaux pour ses reportages et le prix Judith-Jasmin en 1989.

**«On ne peut pas ignorer ce qui se passe ailleurs dans le monde en sachant que ça peut avoir des répercussions ici»**

expérience, le journaliste a vite repris du service, comme en témoignent son agenda et le désordre de son nouveau bureau. Mais le souvenir de la place Tahrir est encore vif, et remuer le couteau dans la plaie n'aide pas à la cicatrisation. «On en a assez parlé, on a fait plusieurs entrevues. Maintenant, c'est le temps de passer à autre chose.»

La soixantaine bien assumée, la Terre continue de tourner pour Jean-François Lépine, et pas question qu'elle tourne sans qu'il soit aux premières loges des événements qui façonnent son histoire. Entre le

«Une image que j'aime bien, c'est celle d'un réalisateur dont j'ai malencontreusement oublié le nom: "L'information, c'est une fenêtre sur le monde et le monde, c'est comme une maison. Quand on ferme les fenêtres, ça pue et il fait noir." On ne peut pas ignorer ce qui se passe ailleurs dans le monde en sachant que ça peut avoir des répercussions ici», dit avec conviction celui qui travaille pour Radio-Canada depuis 40 ans.

**Sur les traces de son héros**  
Fils de médecin, Jean-François Lépine a grandi dans un milieu aisé. C'est à dix ans, en

mis à rude épreuve les liens familiaux.

«Quand j'allais dans des situations dangereuses, c'était plutôt inquiétant pour ma compagne [la comédienne Mireille Deyglun]. Mais mon fils et ma fille étaient trop jeunes pour comprendre.» Aujourd'hui, sa fille de 16 ans suit ses faits et gestes lorsqu'il part en reportage. «Pour la première fois, quand j'étais en Égypte, je pense qu'elle a pris conscience du danger.» Un prix à payer pour une liberté d'action dont seuls les journalistes à l'étranger disposent, une

fois sur le terrain. «S'occuper d'une émission, c'est complexe. Mais sur le terrain, avec mon cameraman, c'est le bonheur de vivre à l'étranger. J'ai mon budget et je décide de ce que je fais avec. Je suis mon propre patron.»

### Parfum de lotus

Influencé par ses nombreux amis comédiens, pour qui la retraite ne s'impose que lorsque le corps n'obéit plus, il ne compte pas ranger calepin et micro de sitôt. Chose certaine, sa retraite sera fidèle à ses premiers amours, en Chine.

Le reporter compte se consacrer à mille et un projets pour lesquels, en bon journaliste, il ne donne pas trop de détails pour l'instant. «Les Chinois adorent profiter de la vie. Ce sont de grands mangeurs, des amoureux très sentimentaux. Ils ont une littérature à découvrir et une poésie remarquable. Ils sont aussi extrêmement travailleurs», énumère-il, intarissable. À l'image du monde qui tourne sur lui-même, Jean-François Lépine bouclera donc sa carrière là où elle a commencé, au sein de l'univers du *Lotus bleu*. ◀

## CET ÉTÉ, ÉLEVEZ VOS CONNAISSANCES DE QUELQUES DEGRÉS.

50 écoles d'été • 1300 cours réguliers • 120 cours à distance  
[ulaval.ca/ete](http://ulaval.ca/ete)



Joanne Marcotte, porte-parole du Réseau Liberté-Québec

# Sans parti pris

Ewan Sauves

À 55 ans, Joanne Marcotte taille sa place dans le paysage politique québécois. Cofondatrice du Réseau Liberté-Québec, né en octobre 2010, la militante tente de redorer l'image de la droite auprès de la population.

«Vous ne pouvez pas savoir à quel point j'ai horreur des partis politiques, des discours de nos chefs, de leur opportunisme», s'exclame avec passion Joanne Marcotte. De passage au Crackpot Café à Québec, la femme originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu observe les quelques personnes qui décorent de couleurs chatoyantes des poteries achetées dans ce café artisanal. Joanne Marcotte, elle, travaille plutôt à façonner le Québec de demain. Cofondatrice et porte-parole du mouvement politique Réseau Liberté-Québec (RLQ), elle veut ramener le débat gauche/droite sur la scène provinciale, tout en préférant la dernière des deux idéologies. «Aujourd'hui, il faut être souverainiste ou fédéraliste, il n'y a aucune autre possibilité, déplore la militante de 55 ans. Notre objectif est de mettre cette philosophie politique du OUI et du NON de côté et de se consacrer à une autre vision.»

En six mois d'existence, le RLQ, avec son slogan «une droite forte, fière et organisée», a rallié plus de 800 adhérents.

Mais Joanne Marcotte ne crie pas victoire trop tôt. Selon elle, la droite québécoise a besoin d'être redéfinie dans l'imaginaire populaire. «On pense que la droite signifie le retour de la peine de mort et de l'interdiction de l'avortement, mais la droite que nous proposons est unique en son genre, précise-t-elle. Nous voulons une idéologie politique qui s'imprègne des couleurs de la société et c'est pourquoi la droite du Québec doit être différente de toutes les autres.» En plus de promouvoir la liberté et la responsabilité individuelles, son regroupement prône un État aminci et des marchés concurrentiels. «Personne n'a demandé à englober des sommes astronomiques dans des programmes sociaux universels, murs à murs, qui ne produisent que des files d'attente, martelait Joanne Marcotte dans son discours inaugural du RLQ le 23 octobre dernier. Personne de sensé ne peut comprendre pourquoi, aujourd'hui, l'État québécois est si interventionniste et si subventionnaire.»

## Parcours de combattante

Quand Joanne Marcotte revient sur les moments

marquants de sa vie – faite de batailles –, difficile de comprendre aux premiers abords ses convictions politiques. «Je suis orpheline depuis l'âge de cinq ans. J'ai fait le tour de plusieurs pensionnats.» À 22 ans, elle donne naissance à sa

**«Aujourd'hui, il faut être souverainiste ou fédéraliste, il n'y a aucune autre possibilité, déplore la militante de 55 ans. Notre objectif est de mettre cette philosophie politique du OUI et du NON de côté et de se consacrer à une autre vision.»**

- Joanne Marcotte, Co-fondatrice et porte-parole du Réseau Liberté-Québec

première et unique fille. Elle travaille alors comme secrétaire administrative. «J'étais monoparentale et je voulais ce qu'il y avait de mieux pour ma fille. Mais être secrétaire n'apportait pas une qualité de vie exemplaire», relate la nouvelle politicienne. Déterminée, elle retourne aux études grâce à des bourses d'études. Une coopérative d'habitation lui sert de toit. Malgré les difficultés financières, elle obtient son

baccalauréat en génie informatique à l'Université Laval à 32 ans. Aujourd'hui, en plus de diriger le RLQ, elle travaille pour le cabinet de services financiers Investia et poursuit une maîtrise en affaires publiques, toujours à Québec.

Sa volonté de joindre le débat politique prend naissance dans ses moments les plus difficiles, quand elle obtient l'aide du gouvernement. Selon elle, l'État doit être là pour les plus démunis. «Mais il doit servir de tremplin et non de béquille. On associe souvent la droite à un manque de générosité et à un manque de compassion. Je crois plutôt que l'État devrait donner à ceux qui ont un besoin temporaire et non à

ceux qui peuvent être autonomes financièrement, comme les personnes avec une famille prête à les aider.»

À 55 ans, la cofondatrice du RLQ ressent le besoin de témoigner de plusieurs années de recherches personnelles, amorcées en 2002. «Depuis mon enfance, je suis une vraie mordue de lecture et j'ai décidé de lire tout ce qui existait sur le Québec.» Sa conclusion: les partis politiques prônent tous la même ligne de pensée, pour le même modèle d'un seul et unique Québec. D'où l'importance selon elle de revenir à un clivage gauche/droite.

Joanne Marcotte tente une première incursion en politique en 2003 en devenant la conseillère de Mario Dumont, ancien chef de l'Action démocratique du Québec (ADQ). Elle démissionnera de son poste six mois plus tard. «L'ironie avec les partis politiques, c'est que tu n'es pas libre de dire ce que tu veux. Et, moi, je suis incapable de retenir ma langue, dit-elle en riant à gorge déployée. C'est une des raisons pour lesquelles je ne serai jamais, jamais, chef d'un parti.»

## Derrière la caméra

En 2006, Joanne Marcotte se fait cinéaste. Elle réalise *L'illusion tranquille*, un documentaire politique où plusieurs professeurs et économistes se prononcent sur les causes des malaises sociaux et financiers du Québec. Réalisé sans aucune aide financière, le film a été présenté dans plusieurs salles, notamment aux cinémas Beaubien et Du Parc. «Je me suis souvent faufilée dans les salles, incognito, pour observer la réaction des spectateurs, indique Joanne Marcotte. Les gens riaient, acquiesçaient. C'est une satisfaction pour tout réalisateur de voir le public apprécier son travail.»

Dans son documentaire, la réalisatrice interroge aussi de jeunes étudiants, inquiets de l'avenir de la province et de leur héritage. Et sur la question de la hausse des frais de scolarité, elle se fait tranchante et directe: «cette

tarification est inévitable, car le gouvernement est à bout de souffle». Joanne Marcotte invite les étudiants à se pencher davantage sur les causes structurelles de l'endettement public au lieu de «traîner dans les rues». «Ils n'ont pas l'appui de l'opinion publique. C'est triste, mais c'est comme ça.» Quand on lui parle d'avenir, Joanne Marcotte s'accoude à la table, les mains sur ses joues, regarde droit devant. Elle espère ne pas perdre sa capacité de toujours tout questionner. Chose certaine, cependant, tant qu'elle sera à la tête du RLQ, il ne sera jamais un parti politique. «On refuse d'être considéré comme tel. Notre objectif est de pousser tous les partis déjà existants vers la droite afin d'arriver à une seule et unique vision du Québec.» ◀



Orpheline à cinq ans et mère monoparentale à 22 ans, Joanne Marcotte croit que l'État doit servir de tremplin et non de béquille.

L'île  
Noire

PUB



L'île aux  
scotches  
rares

À deux pas  
de vous

1649 Saint-Denis  
514 982-0866

Évelyne de la Chenelière, dramaturge prolifique

## L'angoisse sans la page blanche

Émilie Clavel

La vérité, le mensonge. La frontière qui les sépare est parfois bien mince. Évelyne de la Chenelière se plaît à la franchir pour explorer ces contraires fascinants à travers l'écriture théâtrale. Mais son audace a un prix: celui de vivre accompagnée par le doute perpétuel.

Évelyne de la Chenelière parle d'une voix basse. Sa main aux ongles peints de noir passe sans arrêt à travers sa chevelure en bataille. Ses yeux gris fouillent ceux de son interlocutrice en quête d'un signe d'approbation. Dans ces gestes inquiets, la crainte de ne pas réussir à se faire comprendre, de ne pas exprimer sa pensée aussi bien qu'elle le souhaiterait.

Âgée d'à peine 35 ans, la dramaturge québécoise cumule déjà près d'une vingtaine de pièces. *Des fraises en janvier*, son premier texte, a été traduit en plusieurs langues en plus de lui avoir valu le Masque du meilleur texte original, décerné par l'Académie québécoise du théâtre en 1999. En 2007, elle reçoit le prix du Gouverneur général pour *Désordre public* et, cette année, sa pièce *Bashir Lazar* lui vaut une première adaptation au cinéma, par le réalisateur

Cette incertitude, cette anxiété qui tiraille l'âme, la jeune dramaturge la connaît depuis l'enfance. «Je n'associe pas l'enfance à la légèreté ou à l'insouciance dont tout le monde parle, confie-t-elle après un long silence. Être enfant, je trouvais ça inconfortable, épouvantable.» Elle s'empresse toutefois d'ajouter qu'elle n'a pas connu «une de ces enfances brisées, destructrices», ayant grandi dans une famille aisée de Montréal et étudié à la Sorbonne, à Paris. «Le poids d'être un être vivant me semblait simplement très lourd.»

Dans ses textes, l'enfance est souvent synonyme de mensonges. Marie, dans la pièce *Les pieds des anges*, comprend au début de la vingtaine qu'elle ne peut exceller dans tout. Elle se sent alors trahie par ses parents qui la louangeaient depuis son plus jeune âge. De la même façon, pour Évelyne de la Chenelière, le passage à l'âge adulte fait naître de nou-

**«Je suis d'un tempérament très inquiet, très coupable, confie-t-elle. J'ai peur de perdre ma vigilance face à mon art et de tomber dans la complaisance.»**

Philippe Falardeau. Bien qu'elle multiplie les succès, rien n'enlève à l'écrivaine et comédienne une perpétuelle remise en question, au cœur de son œuvre comme de sa vie. «Je suis d'un tempérament très inquiet, très coupable, confie-t-elle. J'ai peur de perdre ma vigilance face à mon art et de tomber dans la complaisance.»

velles angoisses. À 21 ans, à peine sortie de l'adolescence, elle tombe enceinte de sa première fille. «Je me suis rendu compte que je vivais dans un milieu qui avait une vision très réductrice de ce qu'est le succès, raconte-t-elle. Ça passait par une carrière, une autonomie financière et, ensuite, beaucoup plus tard, par des enfants.



Photo: Philippe Vincent-Foisy

Âgée d'à peine 35 ans, la dramaturge québécoise cumule déjà près d'une vingtaine de pièces. *Des fraises en janvier*, son premier texte, a été traduit en plusieurs langues en plus de lui avoir valu le Masque du meilleur texte original décerné par l'Académie québécoise du théâtre en 1999.

J'ai ressenti une véritable inquiétude par rapport à ma situation et cette pression m'a semblé très peu accueillante pour un enfant.»

Aujourd'hui mère de deux filles – en plus de vivre avec les deux fils de son conjoint, le comédien Daniel Brière – la jeune femme crée souvent des personnages de mères dépassées par leur rôle de génitrice. Elle flirte avec l'autobiographie sans jamais s'y abandonner complètement, se plaisant à «exacerber le monstre» en elle. *L'imposture* témoigne des angoisses d'Ève, alter ego démesurée de l'écrivaine, face à la maternité et à la littérature. «Ça m'a permis d'aborder l'acte d'écriture au théâtre, une démarche difficile à transposer sur une scène.»

### Un couple à la maison comme sur les planches

Évelyne de la Chenelière tolère mal la solitude. Pour s'en préserver, elle trouve refuge dans sa relation avec son partenaire d'écriture et de vie, Daniel Brière. Ensemble, les complices ont écrit et mis en scène plusieurs pièces. Leur symbiose créatrice se

poursuit d'ailleurs sur les planches, où ils incarnent d'improbables protagonistes imaginés à deux. Tour à tour, les amoureux incarnent une mère et son fils dans *Nicht retour*, *mademoiselle*, puis un frère et un sœur dans *Plan américain*. Ils poussent même l'expérimentation jusqu'à lever le rideau sur la vie de couple d'Henri et Margaux –

**«Quand on écrit pour le théâtre, c'est pour une temporalité, une oralité. C'est une forme de contrainte. Avec le roman, le besoin de contrôle est assouvi, parce qu'on peut faire tous les choix.»**

ou est-ce la leur? – dans la pièce du même nom. «C'est presque une espièglerie de notre part, confie l'artiste, l'inquiétude laissant place pendant un instant à la tendresse dans ses yeux pâles. Ce qui nous motive, c'est avant tout le plaisir de jouer ensemble et d'être présents jusqu'au bout de l'écriture.» Un exercice que le couple renouvelle ce printemps avec *Ronfard nu devant son miroir*,

un spectacle sur le regretté Jean-Pierre Ronfard, dramaturge et mentor artistique d'Évelyne de la Chenelière. Lorsqu'elle parle de l'homme qui lui a donné sa première chance au Nouveau Théâtre Expérimental, c'est avec une affection et un respect sincères. «Il me manque encore beaucoup», admet-elle, près de huit ans après la mort

de l'homme de théâtre. «Il a créé une nouvelle façon de créer du théâtre. Il a consacré sa vie à bouleverser les conventions.» En lui dédiant un spectacle éclectique et irrévérencieux, la dramaturge perpétue donc, à sa manière, l'œuvre de son maître à penser. «C'est lui qui m'a confirmé qu'il y avait une valeur à la recherche, à l'exploration en arts.» Une exploration qui a poussé

Évelyne de la Chenelière à déborder de la scène pour laisser sa plume errer librement sur les pages de son premier roman, *La concordance des temps*. L'histoire paraît simple: un homme et une femme se dirigent vers un rendez-vous qui n'aura pas lieu. Passé et présent se mêlent à travers les réflexions des deux personnages, qu'on ne distingue pas toujours l'un de l'autre. «Quand on écrit pour le théâtre, c'est pour une temporalité, une oralité. C'est une forme de contrainte. Avec le roman, le besoin de contrôle est assouvi, parce qu'on peut faire tous les choix.» Mais la pléthore de possibilités déstabilise l'auteure. «Il y a quelque chose d'assez rassurant dans la limitation, dans le fait d'être obligée.» Et c'est là tout le paradoxe Évelyne de la Chenelière. Au contraire du cliché de l'écrivaine désemparée devant la page blanche, l'artiste nourrit son œuvre de ses angoisses. Elle bâtit un répertoire aussi jeune que foisonnant, qui continuera de s'élargir tant et aussi longtemps que le doute subsistera. ◀

**FAIRE UN DON**  
**FONDATION LUCILLE TEASDALE ET PIERO CORTI**  
 La Fondation Lucille Teasdale et Piero Corti (Montréal - Canada) est un organisme de charité, N. d'enregistrement 890520745 RR 0001. Le but de la Fondation est celui de contribuer au soutien de l'Hôpital Lacor en Ouganda du Nord.  
**DONATIONS**  
 Envoyez vos dons à la Fondation Lucille Teasdale et Piero Corti 8880, boul. Lacordaire, St-Léonard, Qc. H1R 2B3 (CA)  
 [www.drlucille.org](http://www.drlucille.org)

Louis Saia, réalisateur et scénariste

# La petite vie de Saia

Ewan Sauves

L'imaginaire de Louis Saia, figure marquante du cinéma québécois, ne tarit pas. Avec la folie ordinaire comme leitmotiv depuis 1990, le scénariste et réalisateur continue de faire rire au petit comme au grand écran.

L'horloge indique 16h00: les producteurs de la série *Les Boys* sortent en *gang* d'une salle de réunion située rue Laurier. Au bout de la pièce, un homme à la stature imposante reste assis. Un coup d'œil aux montages de documents et de cartables épars sur la table qui inonde l'espace. Marqués du sceau «Les Boys – Saison 5», ils font sourire le cinéaste de 60 ans.

Des cartables, Louis Saia en a accumulé toute sa carrière. Il a écrit des œuvres considérées aujourd'hui comme les plus gros succès télévisuels québécois comme *La Petite Vie*, *Histoires de filles* et la série populaire pour

de l'auteur français Eugène Ionesco avant de donner une saveur québécoise à l'humour absurde. Le novice d'alors brosse un tableau des banlieues de la province, empreintes d'un «côté dérisoire» et de «névrose ordinaire». Il coécrit près de la moitié des épisodes de *La Petite Vie*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada entre 1993 et 1999. La série culte parodie le quotidien d'un couple québécois dans la cinquantaine et de leurs enfants. «Je viens de ces faubourgs, c'est un milieu que je connais très bien, explique Louis Saia, sourire en coin. Les années 1970 laissaient place à beaucoup de pièces de théâtre à carac-

*Les Boys II et III*, qu'il coécrit et réalise. En octobre 2007, la franchise passe du grand au petit écran avec *Les Boys: la série* sur les ondes de Radio-Canada. «Réaliser un film relève d'un travail exténuant, car tu épuises tes idées et tes ressources assez rapidement, explique le grand gaillard. Aujourd'hui, il y a aussi beaucoup de réalisateurs et il faut attendre son tour, soit trois ou quatre ans. Avec la série, je peux continuer de faire ce que j'aime sans avoir à prendre de pause.» Des pauses qui seraient peut-être les bienvenues parfois. Avec 347 scènes par saison – en moyenne 20 par épisode –, Louis Saia doit répartir le temps d'antenne entre les onze personnages récurrents. «C'est tout un défi, car nous privilégions beaucoup les moments de groupe. Donc il faut arriver sur le plateau avec les mouvements de la caméra déjà préétablis», raconte-t-il, avant de sortir un gros cartable qui contient les croquis des séquences du prochain épisode.

## Du pain sur la planche

Malgré ses 60 ans, Louis Saia ne compte pas tirer sa révérence de l'industrie cinématographique de sitôt. C'est une question de «survie et de santé mentale». Il sera aux commandes du film basé sur la série télévisée *Vice Caché*, qui est présentement en développement. L'auteur et réalisateur des *Boys* travaille aussi sur une nouvelle série pour Radio-Canada, *Les Huissiers*. François Papineau, Luc Picard et Sylvie Moreau figureront parmi la distribution. «L'idée



Photo: Yves Renaud

À 60 ans, Louis Saia est loin de tirer sa révérence. Entre la poursuite des *Boys* à Radio-Canada, un projet de film en tournage et l'écriture d'une série, le réalisateur continue avec plaisir à porter à l'écran la vie des gens ordinaires.

**«Les années 1970 laissaient place à beaucoup de pièces de théâtre à caractère politique et je voulais créer quelque chose de plus humain, de plus social, du jamais vu à l'époque.»**

adolescents *Radio Enfer*. «Ces années-là sont bien loin derrière moi, je ne reconnais plus cet homme-là, partage-t-il tout en essayant de mettre un peu d'ordre dans son bazar. Je ne suis pas du tout nostalgique.»

Les premières images qui lui viennent en tête sont celles de ses années au Cégep de Saint-Hyacinthe. Inscrit à l'option théâtre à la fin des années 1960, le metteur en scène s'implique bien vite dans plusieurs productions étudiantes. «L'école, c'était plate parce qu'y avait pas de cours pratiques. On nous enseignait l'histoire du cinéma et les notions théoriques *boring*, raconte celui qui arbore aujourd'hui de longs cheveux blancs. Je voulais simplement devenir metteur en scène, alors au lieu d'écrire des dissertations, j'écrivais des scénarios.» Le jeune Louis Saia produit aussi une émission de radio qui jettera les bases de la série *Radio Enfer*.

Dès ses débuts, Louis Saia s'inspire des œuvres de l'Américain Woody Allen et

tère politique et je voulais créer quelque chose de plus humain, de plus social, du jamais vu à l'époque.»

## Sur la vague du succès

Au début des années 1990, Louis Saia met en scène le spectacle de Rock et Belles Oreilles. Il remportera le Félix pour la meilleure mise en scène, sa première consécration.

Même si la scène fut son premier coup de foudre, Louis Saia avoue avoir un penchant pour le septième art. En 1997, il écrit et réalise son plus grand succès: *Les Boys*. Le film récolte près de sept millions de dollars en recettes au box-office, un record à l'époque. «*Les Boys*, c'était gagné d'avance, parce qu'il s'agit d'un récit rassembleur, indique avec humilité Louis Saia. L'objectif de tout réalisateur est de rejoindre directement les gens. C'est ce qui démarque ton histoire de toutes les autres.»

Le film remporte le Prix Génie et la Bobine d'or pour avoir obtenu le plus de recettes au Canada, exploite réitéré avec

**«Les Boys, c'était gagné d'avance, parce qu'il s'agit d'un récit rassembleur. L'objectif de tout réalisateur est de rejoindre directement les gens. C'est ce qui démarque ton histoire de toutes les autres.»**

m'est venue en tournant *Vice Caché*. L'équipe cherchait des maisons à louer pour la production et je suis tombé

sur ces énormes baraques à Westmount, raconte Louis

annoncer à un homme que sa femme le divorce alors que cette dernière ne le lui a jamais dit.» Fidèle à lui-même, il montrera les tribulations des gens ordinaires vivant à proximité de Montréal.

Un coup d'œil rapide à l'horloge. Louis Saia se lève de sa chaise. La rencontre est terminée. Un bref au revoir. Pendant que son interlocuteur s'éloigne, il saisit le crayon le plus proche et se remet à travailler. Vous n'allez pas vous moquer d'un jeune journaliste dans vos

prochains épisodes, hein, M. Saia? ◀

514 987 7018  
209 Ste Catherine Est,  
local V1380

## Petites annonces

514 987 7018  
209 Ste Catherine Est,  
local V1380

**École des Maîtres**  
Barman/barmaid/  
serveurs(euses) Cours  
et emplois (\*1981)  
www.ecoledesmaîtres.com  
rabais internet 514 849-2828

F. FARHAT  
LUNETTERIE

Farhat pense à vous !

**50%**  
DE RABAIS  
SUR LES  
**LUNETTES  
SOLAIRES**  
DE GRANDE MARQUE

TOXIC®

\* Détails complets de l'offre dans la succursale de la rue St-Denis.  
Sur lunettes solaires sélectionnées. Cette offre ne peut être jumelée à aucune  
autre offre. La lunette ci-haut est à titre indicatif seulement.  
Offre valable jusqu'au 31 mai 2011.



**1617, rue St-Denis**  
514 985-0922

 **PROMENADE DES ARTISTES  
QUARTIER DES SPECTACLES  
MONTREAL**

# 21 BALANÇOIRES UN EXERCICE DE COOPÉRATION MUSICALE

UNE CRÉATION DE  
MOUNA ANDRAOS  
MELISSA MONGIAT



**VEZ VOUS BALANÇER DU 21 AVRIL AU 23 MAI DE 10H À 23H**

📍 PLACE DES ARTS | COIN PRÉSIDENT-KENNEDY ET JEANNE-MANCE

[www.quartierdesspectacles.com](http://www.quartierdesspectacles.com)



**LA  
VITRINE  
.COM**  
INFO | 514 285-4545  
145, STE-CATHERINE  
OUEST



Affaires municipales,  
Régions et Occupation  
du territoire  
Québec 

Montréal   
VILLE UNESCO de design

UQAM

Eski

CRÉÉ ET PRODUIT GRÂCE AU SOUTIEN DU PARTENARIAT DU QUARTIER DES SPECTACLES